

« Apple City », la face sauvage de l'urbanisation chinoise

A Zhengzhou, le fabricant d'iPhone, qui emploie 300 000 ouvriers, a généré une explosion urbaine anarchique et bon marché

Reportage

Zhengzhou (Chine)
Envoyé spécial

Apple City », la zone des usines Foxconn, le fabricant taïwanais d'Apple, est une drôle de ville nouvelle, un patchwork de campagnes défigurées et d'ensembles urbains surpeuplés en périphérie sud de Zhengzhou, la capitale de la province du Henan. L'implantation des usines et de leurs 300 000 ouvriers, il y a deux ans, a bouleversé la géographie locale, comme soufflée par une explosion urbaine aussi anarchique que bon marché. Les villages ont éclaté, les bourgs ont été transpercés par des avenues à quatre voies, les champs de maïs sont engloutis par les chantiers.

A Dazhai, l'un des villages en bordure des immenses bâtiments rectangulaires des usines, on zigzague entre les tranchées et les tas de sable : des paysans viennent de faire bâtir à la va-vite des cubes en brique de trois étages proposant des « chambres standard, avec eau chaude et Internet ». Les ruelles en mauvais béton ou en terre battue grouillent de jeunes gens. Les petits rentiers du village semblent heureux comme des coqs en pâte : « les affaires tournent », glisse une femme un peu forte dont la famille loue, dit-elle, 62 chambres à 600 yuans (73 euros) par mois.

Outre les quelques ouvriers réfractaires au dortoir ou vivant en couple, ces marchands de sommeil logent les milliers de commerçants ou d'employés de service attirés par cette économie de la sueur aux marges minuscules et à la concurrence féroce : même sous-payé, l'ouvrier de Foxconn consomme.

C'est dans les bourgs qu'ont été construits les dortoirs de Foxconn. Des sociétés de gestion locale touchent les loyers prélevés sur les salaires par l'employeur. Dans ces rangées d'immeubles bordées de commerces, les chambres de huit sont éclairées au néon et déjà en piteux état.

« Je pensais faire venir ma femme et mon fils, mais c'est impensable ! », lance Wang, un solide gaillard de 36 ans

« Apple City » représente le stade primitif de l'urbanisation, une ville sauvage où rien n'est fait pour durer : les infrastructures sont sous-dimensionnées et les matériaux de piètre qualité. « Cela a l'air joyeux après le travail, il y a plein de jeunes, tout le monde s'amuse, mais il ne faut pas se fier aux apparences », dit Liu Yang, 27 ans, originaire de Sanmenxia, la région des rives du fleuve Jaune à l'ouest de Zhengzhou, désemparé face à cette concentration inouïe de jeunes prolétaires livrés à eux-mêmes. Devenu contremaître chez Foxconn, Yang avait accumulé un petit pécule. Mais il s'est lancé dans une affaire commerciale et a tout perdu. Le revoilà à la case départ, simple ouvrier.

La discipline règne dans les usines, mais à l'extérieur, c'est la loi de la jungle : autant dire qu'en cas d'ennui, il est illusoire de compter sur la police ou les gardes de sécurité. Toute une petite mafia vampirise les plus vulnérables.

Foxconn peine d'ailleurs à recruter. Xiao Bing, un ancien employé qui tient une petite officine de recrutement, se plaint de la difficulté de trouver des « clients ». Un, deux par jour au maximum. Le préentretien est sommaire, il suffit



d'une carte d'identité. L'âge maximum a dû être relevé de 35 à 40 ans, car les gens, dit-il, sont « en transit permanent ».

« Je pensais faire venir ma femme et mon fils, mais c'est impensable ! », lance Wang, un solide gaillard de 36 ans aux cheveux courts grisonnants qui ronge son frein à la sortie de l'usine. Il vient d'un comté rural d'Anyang, au nord de la province, où il a quitté un travail trop « pénible » et « sale » dans une aciérie pour un emploi chez Foxconn. Il a déchanté : le dortoir est à une heure en bus et lui coûte 800 yuans (97 euros) par mois avec la nourriture. Ne lui restent que 1 000 yuans (121 euros) nets mensuels, hors heures supplémentaires. Moins qu'à l'aciérie où il gagnait 3 000 yuans par mois pour huit heures de travail. « Ce sont des voleurs », dit-il de ses nouveaux employeurs.

Cet espoir déçu est révélateur : en rapprochant les usines des réservoirs de main-d'œuvre comme le Henan, province pauvre peuplée de 95 millions de personnes au centre de la Chine, les délocalisations industrielles internes étaient censées faciliter l'urbanisation des migrants locaux. Mais pour ces jeunes Henanais, se retrouver en dortoir dans sa province d'origine a plus le goût d'une défaite que d'une promotion sociale : « Je gagne moins qu'à Shanghai dans l'électronique en 2008 ! », s'indigne Xiaodeng, 31 ans, perché sur la couchette supérieure d'un lit à étage dans le dortoir qu'il partage avec cinq autres ouvriers. Ces conditions de vie ne poussent pas non plus ce jeune père de famille à s'imaginer un avenir dans cette ville-usine.

Pourtant, la « zone d'économie aéroportuaire » où se trouve Foxconn fait l'objet d'une vaste réorganisation administrative : érigée, en 2013, en nouveau district de Zhengzhou, elle doit voir sa population passer de 600 000 à 4 millions d'habitants. C'est ainsi que s'édifient les « ruralopoles » chinoises, selon l'expression imaginée en 2000 par l'urbaniste Mohammed Kadir pour désigner les zones rurales à forte densité de population qui se forment dans l'Asie émergente.

L'objectif, explique Liu Shaojun, un professeur d'urbanisme de l'Université de Zhengzhou qui a participé aux réflexions sur la future conurbation, est « d'éviter de trop dépendre de Foxconn et de diversifier les industries ». D'ici cinq ans, certains villages seront rasés et absorbés par des bourgs. Leur population sera relogée dans des immeubles. Il y aura des logements sociaux. Mais pas pour les ouvriers de Foxconn : « Il faudrait qu'ils bénéficient des droits des citadins. » Or, explique t-il, « ils bougent trop » !

Cette incompatibilité s'explique : les ouvriers de Foxconn conservent le permis de résidence de leur zone rurale d'origine, car aucune des nombreuses localités que chevauchent les usines n'aurait les moyens d'intégrer autant de résidents d'un coup. Par ailleurs, les villages autour de l'usine Foxconn, où les terres sont collectives, fonctionnent, eux, en

autogestion. Les habitants, responsables des infrastructures, se soucient comme d'une guigne de rationalité urbaine et d'environnement. Seuls importent les profits.

Cet écosystème permet à Foxconn de fabriquer ses iPhones à un coût enviable : l'urbanisation « de qualité » promue par la nouvelle équipe de dirigeants chinois n'entre pas dans ses calculs ni dans ceux de localités déresponsabilisées et âpres au gain. « L'approche qui domine en Chine est très pragmatique. Les grandes villes intéressent ceux qui les intéressent, qui ont des diplômes ou se prennent en charge. On n'est pas dans une logique d'Etat-providence, ni d'égalité des droits », explique la sinologue Chloé Froissart, qui a analysé ce processus dans *La Chine et ses migrants. La conquête d'une citoyenneté* (Presses universitaires de Rennes, 2013). Selon



Aux abords d'un site en construction d'« Apple City », en périphérie de Zhengzhou. GILLES SABRIÉ

M^{me} Froissart, l'urbanisation à deux vitesses a de beaux jours devant elle.

Dans les salons de karaoké aménagés en sous-sol des dortoirs, les jeunes ouvriers assurent qu'ils n'ont pas l'intention de moisir à « Apple City ». Certes, ils aime-

raient vivre à Zhengzhou, la capitale. L'obtention d'un hukou (passport intérieur) urbain, possible selon certaines conditions, n'est pas leur priorité. Ils craignent trop le chômage. Eux aussi veulent d'abord gagner de l'argent.

Liu Yang, l'ancien contremaître,

s'interroge. « S'il n'y a plus de travail, je n'ai plus rien. Avec mon hukou, j'ai toujours une terre. » En attendant, il devra s'accommoder de sa condition de citadin en transit. Comme des centaines de milliers d'autres. ■

BRICE PEDROLETTI

L'ADIE FÊTE SES 25 ANS



Michel Mothmora,
Traiteur,
Ouzouer-le-Marché (Loir-et-Cher)

BNP Paribas, partenaire historique de l'Adie, est fier d'aider des milliers de micro-entrepreneurs à prendre leur envol.

L'ADIE EN CHIFFRES :

- + de 130 000 microcrédits accordés
- + de 90 000 entreprises créées
- 84% de micro-entrepreneurs réinsérés professionnellement

Depuis 1993, les conseillers du réseau d'agences BNP Paribas accompagnent sur le terrain les projets d'entrepreneurs relevant du microcrédit. Dans le cadre de ce partenariat, **BNP Paribas et sa Fondation soutiennent l'Adie** et favorisent la création d'emplois dans les zones urbaines sensibles.



BNP PARIBAS | La banque d'un monde qui change

bnpparibas.com